

4. ESSAI D'INTERPRETATION GLOBALE EN GUISE DE CONCLUSION

4.1 La méthode : justification ; avantages ; limites

L'approche quantitative d'un phénomène met en oeuvre des outils d'analyse statistique permettant d'extraire une information synthétique à partir d'un grand nombre de données.

Ces données peuvent apparaitre au départ très dispersées et non liées les unes aux autres par une ou des équations évidentes.

La démarche générale proposée est alors la suivante :

- analyse de la ou des questions posées ;
- choix (si possible) de l'information à traiter ;
- élaboration d'un schéma de traitement de l'information ;
- traitement et analyse des résultats ;
- vérification de la validité de la méthode utilisée et du degré de fiabilité des résultats obtenus.

Pour chacune de ces étapes, on dispose d'un certain nombre d'outils mathématiques d'analyse statistique. Ces outils trouvent leur efficacité maximale dans certaines conditions d'application.

Le problème est bien souvent de savoir si ces conditions sont bien réunies afin de pouvoir accompagner les résultats fournis par des indications permettant d'en apprécier au plus juste leur valeur et leur fiabilité.

Pour ce qui nous concerne, trois points fondamentaux sont à rappeler :

1. Comme toute information, celle contenu dans les dossiers de gestion des exploitations agricoles doit être utilisée en gardant à l'esprit qu'elle comporte des limites et peut être entachée dès le départ d'imprécision, voir d'inexactitudes.

2. La relative faiblesse de l'échantillon disponible a conduit à mettre en oeuvre principalement un traitement "par dossier". Cette approche est imparfaite en ce sens qu'elle "amalgame" des remembrement d'âges différents et des éléments comptables (certes réactualisés lorsque

l'on travaille sur des valeurs) se rapportant à des années différentes. Il est inutile de rappeler combien ont pu être profondes les évolutions de l'agriculture française ces dix dernières années.

D'autre part, cette méthode ne tient pas compte du fait que, selon toute vraisemblance, les effets du remembrement sur les exploitations agricoles ne s'expriment pas de façon linéaire en fonction du temps.

Il serait donc théoriquement souhaitable d'examiner le problème posé pour des remembrements d'âges différents. Pour cela, il conviendrait alors de ne pas être limité par le nombre de données disponibles.

Malgré tout, une approche par exploitation a été entreprise. Celle-ci peut être jugée plus satisfaisante pour l'esprit mais encore une fois, compte tenu du petit nombre de données utilisables, peu de résultats ont pu en être obtenus.

3. Chaque exploitation agricole peut être considérée comme un cas particulier en soi.

Il était néanmoins nécessaire de les regrouper afin d'évaluer des quantités moyennes.

Le parti a été pris de stratifier a priori notre échantillon, c'est-à-dire de regrouper les exploitations se ressemblant entre elles.

Le critère choisi a été le système de production ; là encore, le petit nombre de données a conduit à regrouper les exploitations en grands types de systèmes de production afin d'avoir un nombre si possible important de données par système. Qui dit groupement dit choix de limites de classes moins contraignantes, donc augmentation relative de l'hétérogénéité "intra-système" par rapport à l'hétérogénéité "inter-système".

Quoi qu'il en soit, le choix de stratifier a été maintenu. L'expérience montre qu'il est toujours souhaitable de le faire même sur des classes grossières voire sur des critères imparfaits.

Dans notre cas, le système de production est sans doute le meilleur critère de stratification, car le plus classant : quoi de plus différent d'une exploitation laitière dans sa structure, son fonctionnement, ses contraintes, ... qu'une exploitation céréalière ?

Pour être complet, le développement d'une méthode d'analyse statistique doit s'accompagner d'une batterie de vérifications concernant la validité de son application.

La plupart du temps, on admet implicitement que les conditions d'application de la méthode sont remplies, ce qui se trouve être souvent exact, et bien rares sont les résultats "statistiques" accompagnés d'une estimation de leur degré de précision.

Dans le cas présent, les calculs n'ont pas été faits car très nombreux et très lourds à mettre en oeuvre.

En toute rigueur, il aurait fallu répondre aux questions suivantes :

a) L'échantillon étudié est-il représentatif de la population d'agriculteurs inscrite au centre de gestion ?

Concrètement, la démarche à suivre serait la suivante :

- classer l'ensemble des dossiers des exploitations inscrites au C.D.E.R.G. par système de production et décrire pour chaque système un certain nombre de paramètres moyens.
- Faire la même opération sur les éléments de l'échantillon, et comparer les moyennes obtenues pour s'assurer qu'elles ne sont pas significativement différentes de celles de la population parente (on utilise ici le test de Student après s'être assuré que les variables analysées sont bien distribuées ⁽¹⁾ selon la normale, au moins dans la population parente de l'échantillon..).

b) Pour chaque système de production retenu, les exploitations remembrées et les exploitations non remembrées sont-elles comparables ? (même procédé que ci-dessus).

c) Pour chaque comparaison de moyenne, mise en oeuvre du test de Student pour savoir si les résultats sont significativement différents et à quel degré.

d) Evaluation quantitative des différences et estimation intervalle de confiance des résultats.

Il y aurait eu de très fortes chances pour que tous ces calculs tendent à montrer que bien peu des résultats de cette étude sont significatifs.

(1) Cette vérification nécessite à nouveau la mise en oeuvre de tests : test χ^2 et test de comparaison des variances de Fischer-Snedecor.

Tout ceci ne signifie pas que les méthodes utilisées et les résultats obtenus sont d'une qualité très douteuse, voire mauvaise. Il s'agit simplement d'être averti des limites des approches développées et des risques d'imprécision des résultats que l'on considérera plus comme des indicateurs de tendance que comme des valeurs absolues.

4.2 Les effets du remembrement différent selon les systèmes de production

Il a été possible au travers de la présente étude d'identifier un certain nombre d'effets du remembrement, quel que soit le système de production : sur les changements de système, l'intensification, le recours à la main d'oeuvre occasionnelle, la consommation de carburant et le capital matériel de l'exploitation (cf ci-après). La première conclusion reste cependant, à la lumière de cette étude et sous réserve de ses limites, que les effets du remembrement différent selon les systèmes de production. Le remembrement accélère les tendances évolutives des systèmes de production : dans certains cas il va paraître apporter des nouveaux "degrés de liberté" à l'exploitation et lui permettre de changer de système, dans d'autres cas il va consolider la logique du système de production tant dans ses atouts que dans ses impasses conjoncturelles. Les tendances évolutives, ainsi révélées et accentuées par le remembrement, sont résumées ci-dessous.

42.1 Les systèmes "lait" tendent à se diversifier vers les productions végétales

Cette évolution est particulièrement illustrée par une augmentation notoire de la SAU et du compte "cultures de vente" dans le produit brut, et par une intensification des "grandes cultures" (céréales, betteraves) dans ces systèmes. Elle s'accompagne d'une augmentation de la main d'oeuvre totale, et se traduit malgré cela, pour l'instant, dans la conjoncture de la politique des quotas laitiers, par :

- une nette diminution du produit brut à l'hectare ;
- une tendance à la diminution des charges proportionnelles réelles/ha (diminution du poste main d'oeuvre occasionnelle, augmentation du poste engrais-produits phytosanitaires) ;

- une tendance à l'augmentation des charges de structure réelles (augmentation des postes "carburant" et "main d'oeuvre salariée", et tendance à la diminution du poste "entretien de matériel").

La résultante est une baisse importante de la marge brute et du revenu agricole par hectare.

42.2 Les systèmes céréaliers tendent à se ré-orienter vers une "polyculture" relative

Cette évolution est révélée par les tendances à l'augmentation des postes "cultures légumières" et "bovins viande" dans le produit brut, elle s'accompagne d'une continuation de la diminution de la main d'oeuvre familiale mais d'une augmentation relative de la main d'oeuvre salariale permanente (accentuation de la double activité). L'intensification céréalière tend par ailleurs à plafonner. Dans l'ensemble, il y a :

- un maintien relatif du produit brut à l'hectare ;
- une tendance à l'augmentation des charges proportionnelles réelles (diminution de la main d'oeuvre occasionnelle mais augmentation du poste "engrais-produits phytosanitaires") ;
- une augmentation des charges de structure réelles (augmentation du poste "entretien du matériel" et, dans une moindre mesure, des postes "carburants" et "salaires").

Le résultat est une tendance à la baisse de la marge brute/ha et une baisse plus nette du revenu agricole/ha.

42.3 Les systèmes "plantes sarclées" sont plus stables et se maintiennent dans leur logique

Leur SAU moyenne n'évolue pas sensiblement, et les postes "céréales" et "plantes sarclées" se consolident dans le compte "cultures de vente" qui se maintient dans sa contribution au produit brut. Parallèlement, le remboursement permet une nette diminution de la main d'oeuvre salariale et occasionnelle et une intensification importante de la production de blé et de betteraves. Dans l'ensemble, au niveau des résultats d'exploitation, il y a :

- maintien relatif du produit brut à l'hectare ;
- tendance à la diminution des charges proportionnelles réelles (nette diminution de la main d'oeuvre occasionnelle, mais augmentation du poste "engrais produits phytosanitaires") ;

- tendance à l'augmentation des charges de structure réelles (maintien du poste "carburant", augmentation du poste "entretien du matériel" et diminution du poste "salaires").

La résultante se traduit par une légère tendance à la hausse de la marge brute à l'hectare et par une légère baisse du revenu agricole par hectare.

42.4 Les systèmes mixtes "céréales-plantes sarclées" tendent à se spécialiser

Ils présentent une tendance à la baisse de leur SAU après remembrement, et une augmentation du compte "cultures de vente" dans le produit brut au détriment du compte "productions animales". La main d'oeuvre familiale et salariée diminue nettement, et il y a intensification moyenne de la production de blé et de betteraves.

L'analyse des résultats d'exploitation montre qu'il y a :

- tendance à la baisse du produit brut à l'hectare ;
- tendance à la diminution des charges proportionnelles réelles (diminution de la main d'oeuvre occasionnelle, mais augmentation du poste "engrais-produits phytosanitaires") ;
- diminution des charges de structure réelles (augmentation du poste "carburants", diminution des postes "salaires" et "entretien du matériel").

Si dans l'ensemble la marge brute à l'hectare n'évolue pas sensiblement, ce système est par contre le seul à présenter une nette augmentation du revenu agricole par hectare.

42.5 Les systèmes "légumes-hors-sol" tentent de se diversifier

Cette évolution dans un sens "polyculture-élevage" est révélée à travers une nette augmentation de la SAU après remembrement et une diminution du compte "cultures de vente" (avec cependant maintien du poste "cultures légumières") au profit du compte "productions animales" (bovins viande et dans une moindre mesure lait). Parallèlement, les ateliers hors sol, apparemment dans l'impasse, présentent un compte en diminution.

Cette évolution s'accompagne d'une nette augmentation de la main d'oeuvre familiale et d'une intensification importante des productions végétales.

Les résultats d'exploitation montrent :

- une tendance à la baisse du produit brut à l'hectare ;
- une nette diminution des charges proportionnelles réelles (diminution de la main d'oeuvre occasionnelle et maintien relatif du poste "engrais-produits phytosanitaires") ;

- une augmentation des charges de structure réelles (augmentation des postes "carburants", "entretien du matériel" et "salaires").

La résultante en est une tendance à une légère hausse de la marge brute à l'hectare et à une légère baisse du revenu agricole par hectare.

4.3 Le remembrement permet de changer de système de production

Cet effet est très nettement révélé dans l'échantillon des exploitations analysées, dans les limites des "bornes" fixées pour la définition des systèmes de production. Près de 60% des exploitations ont ainsi changé de système de production après remembrement, alors qu'à peine 3% des exploitations jamais remembrées ont changé de système.

De tous les effets positifs du remembrement, c'est sans conteste celui-ci qui est à retenir comme le plus important, puisqu'il "ouvre l'avenir"...

Quels sont les changements de systèmes de production privilégiés ?

Le nombre de données disponibles ne permet pas par contre de conclure. Chaque exploitation constitue un cas en soi, et à l'intérieur d'un même système de production, il demeure une grande diversité de situations économiques et de comportement des exploitants.

La présente étude ne fait qu'indiquer des tendances évolutives au sein des systèmes de production, révélées par le remembrement (cf chapitre 4.2 ci-dessus).

4.4 Le remembrement permet une intensification des productions

Cet effet important du remembrement apparaît également nettement dans la présente étude. Il y a donc "investissement technique" après remembrement et l'intensification suit la "logique d'évolution" de chaque système de production.

4.5 Le remembrement permet de mieux ajuster la main d'oeuvre structurelle à l'exploitation

La réduction du nombre de parcelles et d'ilots cultureux permet une diminution importante de la main d'oeuvre occasionnelle, quel que soit le système de production. Cette économie est permise par un meilleur ajustement de la

main d'oeuvre permanente à l'exploitation (familiale et salariale), une meilleure programmation des travaux culturaux, une plus grande mécanisation et une meilleure utilisation du matériel (augmentation des postes "carburant" et "entretien du matériel"). Elle ne signifie pas pour autant systématiquement une économie globale des temps de travaux par hectare : ceux-ci peuvent augmenter dans le cadre de changements d'itinéraires techniques liés à une recherche d'intensification. Les données disponibles pour la présente étude ne permettent cependant pas de conclure dans ce domaine.

4.6 Le remembrement permet d'optimiser le capital matériel nécessaire à l'exploitation

Outre une plus grande utilisation du matériel (donc un meilleur amortissement), la présente étude révèle qu'il y a une meilleure adaptation de celui-ci à l'exploitation, puisque tous les systèmes de production montrent une diminution du poste "capital matériel" après remembrement. Cet effet est plus ou moins marqué selon le degré de spécialisation ou de "déspecialisation" des systèmes de production dans leurs tendances évolutives